

Les Clos des la Platrière à L'Heizé
29 octobre 1912. (Rhône)

Ma bien chère amie, vous n'imaginerez
pas les péripéties qui ont empêché le
pauvre Espoir de vous parvenir en
temps voulu. Les rails, maintenant
en route pour l'Amérique après avoir
L'Heizé, en compagnie de trois petites
sœurs emballées sur les diverses plantes
l'ont dérangé, et de quelques
brins de Nerine et de Myosotis qui
vous appartenaient au lieu de passer
par la chère vieille, mais en
passant ici depuis trois jours, et j'en
compte à cette que le temps nécessaire
pour régler mes affaires. Car Charles qui
est rentré à Paris après un court séjour
dans l'Alsace, ne attend impatiemment
mon orgueil notre bien-être -
Le temps est bon, et même assez bon
depuis mon arrivée, mais un
grand vent qui souffle de l'ouest de
surment amène la pluie. Mais le pays
qui d'habitude est très-beau, cette saison

La cause de la coloration des bois et les
signes ont cette année triste et morose :

Les gelées précoces et les brouillades ont
fait tomber toutes les feuilles, et les
arbres dépouillés, les signes toutes noires
faisaient croire malgré la douceur de la
température qu'on est en pleine hiver.

J'attends avec impatience que vienne
trois jours avec moi depuis Marseille
pour la fête de la Purification. Ces
séjours ici, malgré la joie que nous
avons de nous retrouver ensemble, ont
toujours au voile de tristesse : trop de
souvenirs douloureux nous entourant
trop d'être que nous avons aimés
qui sont avec nous ici, et qui sont à
présent dispersés, nous forcent à nous
occuper souvent de notre famille si saine
anime. La vieille demeure maintenant
silencieuse et presque toujours inhabitée.

Si vous saviez, mes amis, avec quelle
joie nous pensons de reporter sur votre
séjour en Bretagne ! Ça a été si court
au dehors de la vie si vieille que quelques-uns
y croient être vécus ! Les uns sont, les autres

beaucoup de nos conversations, et depuis
que nous êtes partis, je trouve tous les jours
des choses que j'aurais voulu vous dire
au moment d'arriver, et auxquelles je ne
pouvais pas, tant de la joie que j'étais de
vous voir et de vous retrouver après de longs

jours avec vous dans mon premier la nuit
à Gueingamp pour partir plus commodément
pour la dernière nuit, C'est à dire
à peu près bien d'ici, l'hôtel de L'Ouest
n'était plus de chambre libre, et nous
avons dû pour une vieille maison
qui lui est annexée et qui la jointe -
j'étais dans une grande chambre pas bien
propre surtout la propreté et la chaleur
- froides j'en ai eu assez. Charles
moins difficile que moi, a dédaigné
sits et les toilettes étaient propres, on ne
devait pas se plaindre, mais moi qui
lui avait vanté la modernité et la genre
tuning - club de L'Hôtel, j'ai été humilié.

J'ai reçu de M. Parry de Londres, une lettre
très affectueuse, si pleine de protestations
de son admiration, de son intérêt, de
son respect, et que j'en suis vraiment fier.

En lui répondant et je suis que c'est
impossible de me le voir pas fait; mais
je suis embarrasée de ces compliments
que je suis très sincère, mais auxquels
je ne puis pas répondre. Il dit venir
à Paris en la fin des 3^{es} br; il nous parlera
pour nous des son mariage qu'il nous a
dit d'avoir sa faire pendant l'hiver, mais
sur lequel il n'a donné aucun détail.

Ces bons hommes, m'ont bien d'obser-
vations sur femmes bonnes et dévouées.
Nous avons gardé le jeune mariage
König jusqu'au 20 septembre; cela a
fait une grande diversion à la tristesse de
votre départ, mais n'a pas effacé le
souvenir de mon cœur d'aujourd'hui.

Écrivez un petit bout de temps sur
m'indique de vos occupations pour une
bonne des vos nouvelles: informez moi
de l'arrivée des Capucins. M. J. J. J.
certain de Paris ou je serai venue le
10 ou 12. - Je vous embrasse très
tendrement. Ma bonne et chère amie,
croyez bien à l'affection de votre
votable et fidèle amie. R. Cécile Marillière

VIII.

Le Clos de la Platrière, à Theizé (Rhône)
October 29, 1912

My very dear friend,

You cannot imagine the events that prevented the poor Capucchin from getting here as expected. He is now en route for American, sent from Theizé along with three little roses picked from rose-bushes planted century before last and a few sprigs of verbena and forget-me-not, which will bring you some of the perfume of the dear old house.

I have been here for only three days and plan to stay only long enough to set things in order, for Charles, who is back in Paris after a brief stay in Ardèche, is impatiently awaiting me for organize our winter .

The weather has been mild and even rather fine ever since we arrived, but a high wind which is blowing this morning will surely bring rain. The countryside, which is usually very beautiful in this season because of the coloration of the forests and vineyards, is this year sad and gloomy. The early frosts and the have made all the leaves fall, and the baren trees and the blackened vines would make you think, despite the mild temperatures, that we are in the middle of winter.

I am expecting my son, who will come down from Marseille to spend three days with me for the holidays of All Saints Day. These meetings here, despite the joy we have at being together, are always covered by a veil of sadness. Too many painful memories surround us, too many beings whom we loved and who saw us here, and who are now departed,

force us to remember times when our family, so reduced, gave life to the old house, now silent and almost always uninhabited.

If you knew, my friend, with what joy I think of our stay in Brittany. It was so short, so outside our real life, that sometimes I think it was a dream. Nevertheless, I remember many of our conversations and, since your departure, every day I discover things that I wish I had told you or asked you, that I had not thought of, entirely taken by the joy of seeing you and feeling you next to me. We wanted to spend the night at Guingamp so as to leave earlier the next morning. Things didn't turn out very well. The Hôtel de l'Ouest was out of rooms and put us in an ugly old house which it has annexed and is next door to it. I was in a big room, not very clean, smelling dusty and very cold. Charles, less picky than I, said that since the beds and bathrooms were clean, we shouldn't complain. But since I had extolled the modernism and the touring-club style of the hotel, I felt humiliated.

From M. Pairy, in London, I received a letter so full of protestations his admiration, his devotion and his respect, that I am embarrassed. I should have answered him, and I know how impolite it is not to do so, but I am ill at ease because of these compliments, which I know to be sincere but which I do not know how to answer. He is supposed to come to Paris at the end of November. I imagine he will tell us about his wedding, which he said should take place during winter but about which he gave no details.

This good man deserves to have found a good and devoted wife. We had the young Koenig couple until September 20th. The diversion helped counteract the sadness of your departure, but could not fill the emptiness of my heart at no longer seeing you.

Take a little time from all your occupations to give us your news; tell me about the arrival of the Capucchin. I will write you from Paris, where I will be on the 10th or the 12th. I embrace you very tenderly, my good and dear friend, believe in the affection of your true and faithful friend Cécile Marillier